

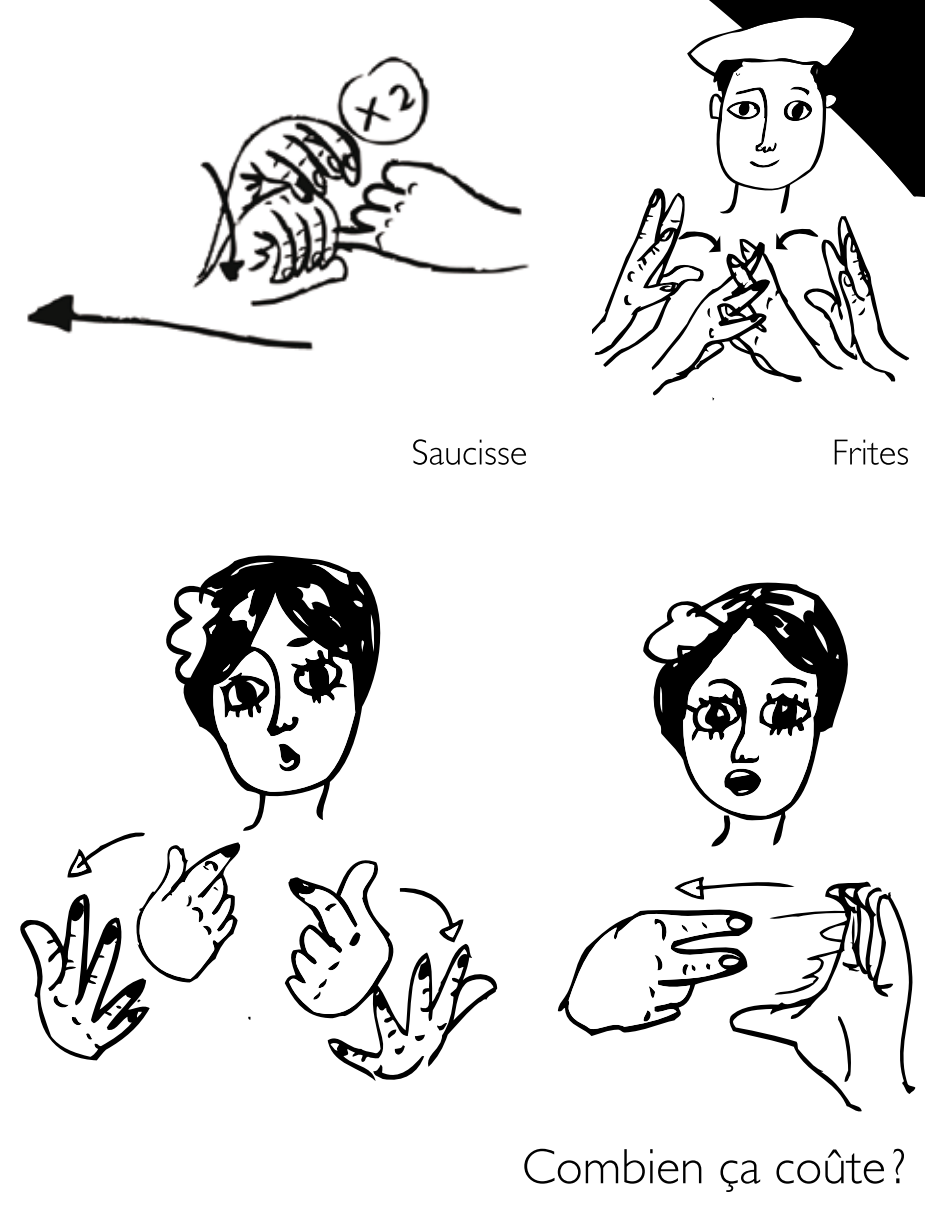
Kezako 6

Jeudi 23 Août 2012 / Yaou 23 a viz Eost 2012

LES GRANDES ENIGMES SCIENTIFIQUES
D'OÙ VIENNENT LES BASQUES ?
HYPOTHÈSE N°3 :
DE TCHÉTCHÉNIE.



TU AS VU LES RÉSULTATS DES ÉLECTIONS FRANÇAISES, GARBITXO ? LES CHARS RUSSÉS NE VONT PLUS TARDER. POUTINE VA VENIR NOUS BUTER JUSQU'ICI ...



Hélène Hazera Une âme avant d'être une trans' ! / Un ene a-raok bezañ un trans' !

Hélène Hazera est transgenre. Certes. Mais elle est bien davantage : artiste, journaliste, productrice d'émissions radiophoniques... Âgée de 60 ans, elle milite dès son adolescence au sein du FHAR (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire). Elle présentait au Festival une série de portraits d'artistes de la communauté trans :

« L'heure du T ». Rencontre.
Quel est votre parcours ?
Je suis venue présenter un travail et je me retrouve systématiquement à parler de ma vie ! Soit, je suis née en 1952, dans une famille bourgeoise, sans être fortunée, d'un père ingénieur et d'une mère fonctionnaire, tous deux anciens résistants et patriotes. J'étais peu douée pour les études et les ai arrêtées au baccalauréat. J'ai dû commencer à fouiller dans les tiroirs de ma mère à l'âge de 7 ans. On dit que les trans sortent du placard... alors les trans y retournent ! Vers 21 ans, j'ai décidé de faire ma transition plus sérieusement et de me prénommer Hélène. Je suis entrée à Libération en 1974 et depuis 2001, je produis « Chanson Boum » sur France Culture.



Grande Tribu, des nouvelles du Monde / AR MEURIAD BRAS, Hag a nevez er bed Riwanon Quéré

Caroline Troin, ex-agitatrice de Festival, retourne à la rencontre d'anciens invités, peuples ou combats l'ayant marquée. Que deviennent-ils ? Bagarres, espoirs, petits bonheurs ...

Riwanon Quéré. Premiers pas dans les Monts d'Arrée. Plus tard, silencieuse la Bretagne en tous sens, puis voyage et travaille en Ukraine, en Géorgie. Elle est aujourd'hui salariée de la Cimade dans le centre de rétention de Saint Jacques de La Lande, près de Rennes.

Grâce à sa grande connaissance du russe, Riwanon fut une précieuse alliée dans la préparation du Festival 2009 dédié au Caucase.



Riwanon, tu viens de reprendre ton travail au centre, peux-tu me redire quel y est ton rôle exact ?

Mon rôle principal est une mission d'aide à l'accès effectif aux droits pour les personnes retenues. Pour résumer, j'essaie de faire comprendre aux personnes dans quel imbroglio juridique et administratif ils sont tombés et de tout faire, principalement en utilisant le levier juridique, pour qu'ils sortent du centre de rétention libres et à pied, et non menottés et par avion.

Les conditions de travail ont-elles avoir changé depuis tes débuts ?

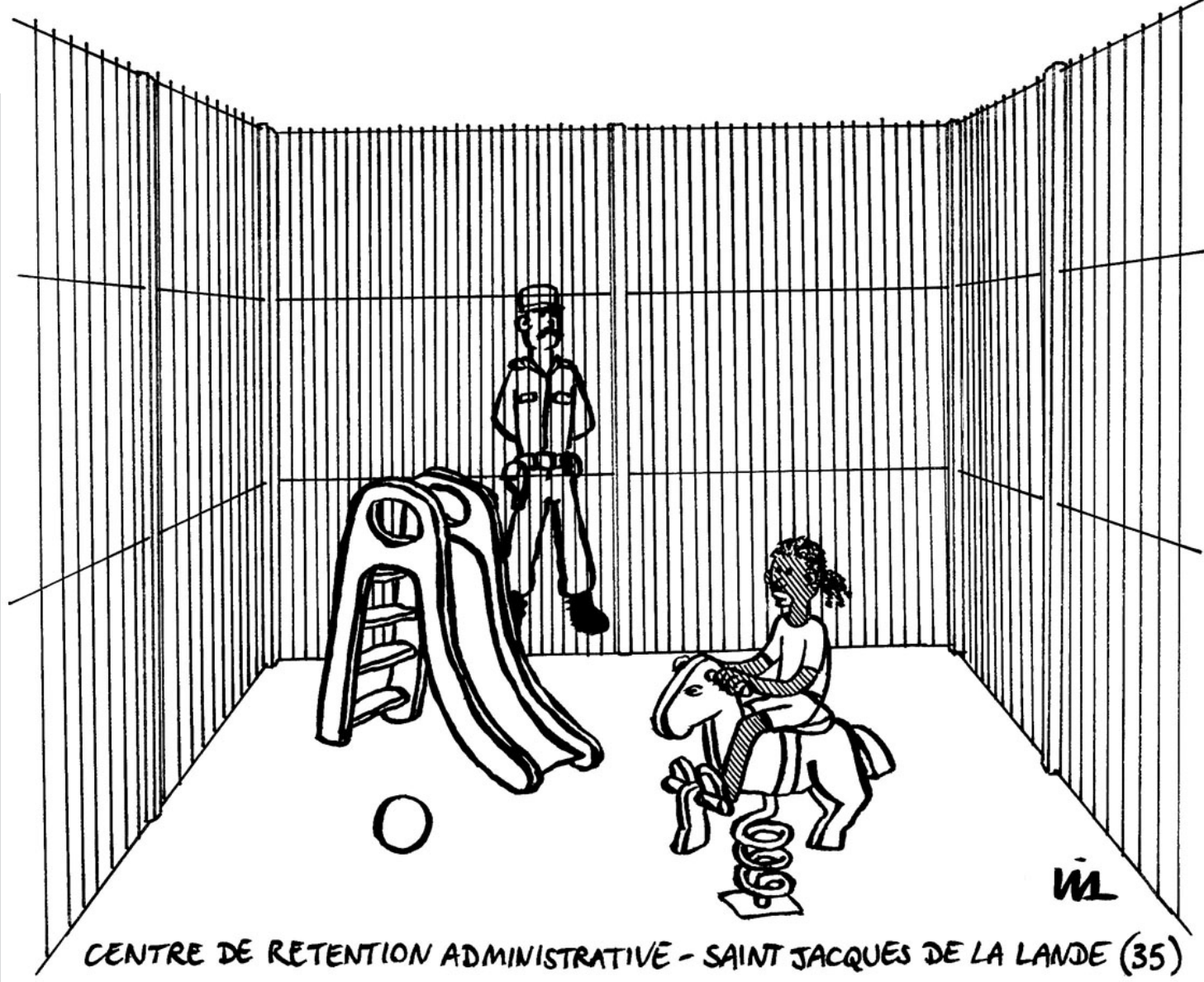
Pour ce qui est de la situation des personnes retenues, et donc de notre travail au quotidien, les choses ont empiré depuis l'entrée en vigueur de la Loi Besson en juillet 2011, avec notamment l'allongement de la durée de rétention de 32 à 45 jours. Et un climat de criminalisation de plus en plus fort des étrangers sans papiers.

On s'y habitue ?

Je ne crois pas qu'on puisse s'habituer à ce genre de chose, on apprend simplement à les gérer. Ce qui n'est pas toujours facile. Nous supportons toutes ces histoires parce que nous sommes sans cesse dans l'action et que nous travaillons dans l'urgence. Et puis je crois que pour moi comme pour ma collègue Charlotte, c'est notre colère qui nous porte et nous pousse à continuer.

A Rennes, trouve-t-on des enfants en rétention ? Quid des promesses de Hollande sur ce point ?

Le CRA de Rennes est habilité à recevoir des familles. En 2011, pas moins de 10 familles ont été placées, dont un couple tchétchène avec leurs



CENTRE DE RÉTENTION ADMINISTRATIVE - SAINT JACQUES DE LA LANDE (35)

7 enfants. Au début de mandat de Hollande, ces promesses de mettre fin à l'enfermement des familles ne se sont pas vérifiées puisque qu'une famille a notamment été placée à Rennes début juin. Néanmoins, depuis une circulaire qui devrait mettre fin à cette pratique a été transmise aux Préfets. Ouf !

Avec des amis, tu fais partie d'un collectif passionnant, Etrange miroir, qui lie pratique artistique et réflexion sociale et citoyenne. Notamment autour des migrants, des discriminations. Quelques-uns de vos projets ?

Après un film sur la fabrique des préjugés, « Le bruit et la rumeur », un ciné-concert, et un projet de diffusion de témoignages de migrants sous la forme d'un Taxisphon, nous sommes actuellement en train de créer un nouveau spectacle autour de la question des jeunes tunisiens sans papiers arrivés à Nantes après la révolution tunisienne en 2011.

7 enfants. Au début de mandat de Hollande, ces promesses de mettre fin à l'enfermement des familles ne se sont pas vérifiées puisque qu'une famille a notamment été placée à Rennes début juin. Néanmoins, depuis une circulaire qui devrait mettre fin à cette pratique a été transmise aux Préfets. Ouf !

Avec des amis, tu fais partie d'un collectif passionnant, Etrange miroir, qui lie pratique artistique et réflexion sociale et citoyenne. Notamment autour des migrants, des discriminations. Quelques-uns de vos projets ?

Après un film sur la fabrique des préjugés, « Le bruit et la rumeur », un ciné-concert, et un projet de diffusion de témoignages de migrants sous la forme d'un Taxisphon, nous sommes actuellement en train de créer un nouveau spectacle autour de la question des jeunes tunisiens sans papiers arrivés à Nantes après la révolution tunisienne en 2011.

Quand l'énergie Bretonne épouse le rock. / Pa glot startijenn breizh gant sonerezh rock.

Voyage dans tourbillon du Rock Breton

Ce documentaire de David Morva et Erwan Le Guillermic, que nous propose Daoulagad Breizh dans son grand cru 2012, retrace l'histoire du rock breton. Son énergie vibrante nous fait vadrouiller des années 80 à Rennes où la scène Rock indépendante « européenne » est en pleine ébullition - en avance sur toute la France avec sa grand messe des transmusicales -, aux raves des années 90, qui réinventent l'esprit du rock avec des fêtes hallucinantes, en pleine nature et totalement libres. Le film passe aussi par l'ambiance « after punk » de la géométrie. Brest, et enfin finit avec l'étonnant groupe des Ramoneurs de Menhir qui mélange le punk à la gavotte en compagnie d'une jeune rockeuse : Louise Ebré. C'est un voyage de découverte pour les plus vieilles et de redécouverte pour les anciens de cette époque, de musiques vraies et non synthétisées et pré-machées, mais surtout d'un « esprit rock'n'roll » qui va si bien à la terre bretonne qui la réinventée à sa façon.

Le rock, de la musique mais aussi une manière de voir le monde

Le documentaire nous fait donc traverser cette terre de rockeurs avec des images d'archives très bien choisies et des entretiens avec les grandes figures du rock breton comme Frank Darcel et Philippe Pascal de « Marquis de Sade », ou encore Miossec, Loran des Ramoneurs de menhirs et le soundsystem Teknokrates. Il retrace l'histoire du milieu indépendant, compris des maisons de disques, avec des gars et des nanas qui vivent que pour la musique, des vraies têtes brûlées bien Bretonnes qui en veulent. Ces personnes qui déboulent souvent en Bretagne, ou qui vivent ici depuis toujours, ont marqué l'histoire musicale de la Bretagne avec ses hauts et ses bas, de Rennes à Brest. L'énergie que dégage ce documentaire est ahurissante, il retranscrit à la fois la vitalité de la scène Rock en Bretagne mais aussi son esprit. Car le rock c'est bien plus que de la musique. Chaque intervenant y va de sa définition, mais c'est une manière de vivre, de faire la fête, de voir la vie et de toujours rester insoumis. C'est pour ça qu'il a aussi bien marché en Bretagne, sur cette terre où on a de l'énergie à revendre mais surtout une fureur de vivre qui épatera toujours. Un film à voir pour les amoureux de la musique, du rock et de la Bretagne.



Jorge Carrión était présent à la Journée Littérature Jeudi 23 Août à la librairie

« Rock da Breizh » (2012, 57 min)
Vendredi 24 Août à 18h00
Au cinéma Le Club
de David Morva et Erwan Le Guillermic

Ça y est, un cap a été franchi, la soirée de clôture se rapproche aussi vite que la fatigue s'accumule. C'est pas encore fini cependant, et le dynamisme des sœurs qui débarquent à Douarnenez pour la fin de la semaine risque de redonner la pêche aux plus affaiblis. Vingt interprètes en langue des signes sont mobilisés depuis le début de la semaine pour casser les murs, construire des ponts entre sourds et entendants. Du jamais vu. Jusqu'ou ira-t-on ? Comment faire plus ? Ne pas faire marche arrière en tout cas. Douarnenez montre une nouvelle fois la force de son engagement. « Préfétaires de tous pays, unissez vous ! » disait l'autre, « minorités de tous pays, unissez vous ! » rajouterait-on à Douarnenez. Sur cette place se construit durant une semaine un lieu de rencontres à l'espace-temps révisité. Sur cette place protestants et catholiques irlandais pouvaient dialoguer, loin des agitations de Belfast. Sur cette place, les Berbères ont élaboré leur « Déclaration de Douarnenez sur les droits identitaires, culturels et linguistiques des Imazighen ». Quelle est belle cette place quand elle passe dans les mains d'Audrey, Marine et les autres de l'équipe déco. Encore quelques jours pour la faire vivre, se l'approprier, faire le plein de bonnes énergies.

« L'heure du T ». Rencontre.
Quel est votre parcours ?
Je suis venue présenter un travail et je me retrouve systématiquement à parler de ma vie ! Soit, je suis née en 1952, dans une famille bourgeoise, sans être fortunée, d'un père ingénieur et d'une mère fonctionnaire, tous deux anciens résistants et patriotes. J'étais peu douée pour les études et les ai arrêtées au baccalauréat. J'ai dû commencer à fouiller dans les tiroirs de ma mère à l'âge de 7 ans. On dit que les trans sortent du placard... alors les trans y retournent ! Vers 21 ans, j'ai décidé de faire ma transition plus sérieusement et de me prénommer Hélène. Je suis entrée à Libération en 1974 et depuis 2001, je produis « Chanson Boum » sur France Culture.

Alors allons-y. Yec'hed mat !

EDITO / Pennad-stur

A l'écran ! / War ar skramm !

« Ander »

Près de Biscaye, en pays Basque. Le temps dure longtemps, c'est le temps paysan, cyclique. On parle peu, le quotidien se répète. Entre humains, on en dit plus en se taisant qu'en parlant. C'est le cas de la famille d'Ander, homme de 40 ans vivant avec sa mère et sa sœur - qui s'appellent toutes les deux Arantxa - sur l'exploitation familiale. Le réveil sonne à 5h30 tous les matins. Ander est célibataire...

Il y a des milliers de façons de rompre un calme apparent. La monotonie dans laquelle évolue les personnages du film ressemble à l'immobilité du paysage pyrénéen fortement vallonné, qui plante le décor de leurs vies. C'est une montagne semble si figée qu'on en oublie les mouvements tectoniques sous-jacents, le travail lent et ininterrompu des microcristaux de la roche. Une montagne ça change.



Vendredi 24 Août à 14h00
Au cinéma Le K
«Ander» (2009 - 2h04)
de Roberto Caston

Ceci étant, quand elle change brusquement, tout le paysage s'en trouve modifié, comme la vie du personnage d'Ander dont un brusque changement vient rompre le continuum temporel dans lequel s'installait sa vie. Et élargir l'espace.

Le mariage de sa sœur et une jambe qu'il se casse oblige Ander à recruter José, un ouvrier péruvien. Et José par sa présence simple, silencieuse, oblatrice bouleverse Ander qui se réveille à la vie. Avec surprise, et dégoût.

Une histoire d'amour, de découverte de soi. Un questionnement sur la famille, celle qu'on se choisit et celle qui nous est imposée. Il y a aussi ce beau personnage de Remé, une femme abandonnée par son mari alors qu'elle a un enfant de lui. Et elle l'attend. Longtemps aussi. La relation d'Ander et José va bouleverser sa vie à elle aussi.

Que dire sinon que ce premier long-métrage de Roberto Caston est d'une beauté lumineuse. D'autant plus que cette lumière arrive progressivement, de l'intérieur d'Ander d'abord, qui devient un homme pour le coup. Un humain libre de choisir et de se créer sa formule du bonheur, comme il le veut, avec qui il le veut, un bonheur qui déborde dans le temps et l'espace qui l'entoure.



Dessert

Nos langues sont comme les vers luisants / Hon yezhiou a lufur evel preñved luc'h

Le débat du 22 août, sur la place du Festival de cinéma de Douarnenez avait un air de déjà vu. Le débat sur la question linguistique, dans un festival consacré essentiellement aux peuples minorisés, est forcément récurrent. Celui-ci ne nous aura pas appris grand-chose de plus, si ce n'est qu'il a été éclairé par le lyrisme de Manuel Rivas, son sens de la formule et la saveur des anecdotes qu'il sait conter à merveille.

Montserrat Casacuberta (linguiste, responsable de la planification linguistique à Barcelone) : « Pourquoi j'ai-t-il tant d'idées sur les langues, et pourquoi chacun semble avoir un avis à ce sujet ? Parce que la diversité linguistique est le propre de l'espèce humaine et parce que chaque groupe linguistique dispose d'un niveau différent de pouvoir à l'échelle d'un territoire, ce qui fait que certains se retrouvent en situation minorisée ». Montserrat nous a aussi éclairés sur ce paradoxe : la revendication du bilinguisme, en Catalogne, est portée par les gens qui défendent le castillan et combattent l'enseignement par immersion, contrairement à ce qui se passe en Bretagne, où l'enseignement bilingue français-breton est considéré comme un progrès. On pourra lui répondre, et c'est aussi quelque chose qu'on

entend en Espagne : le bilinguisme précède est sans doute l'idéal pour l'ouverture d'esprit et le développement des capacités d'apprentissage. Reste que nous vivons dans des sociétés de plus en plus pluriilingues, ce qui n'empêche pas certaines langues d'être toujours minorisées. « Vous les Bretons, quand vous dites je parle breton, vous ajoutez « mais je suis ouvert au monde ». Croyez-vous qu'un monolingue français ou espagnol éprouve le besoin de se justifier ? »
Pour Manuel Rivas (écrivain en galicien, traduit dans de nombreuses langues, chroniqueur à El País et au Monde diplomatique), « c'est le nouveau sens commun : la survie de notre planète dépend de la biodiversité dans la nature comme dans la culture. En galicien, il y a plus de cent mots différents pour dire les différentes sortes de vers luisants. Ce sont aussi les animaux les plus sensibles à la pollution, de même que lorsque des langues dominées sont menacées, c'est un avertissement, le signe d'un mal-être. Ces langues n'appartiennent pas qu'à leurs seuls locuteurs, elles sont un bien commun à l'ensemble des habitants de la planète. » Pour illustrer le ridicule de la position des tenants de

EN BREF...

/ BERR-IA-BERR...

JEUDI SOIR sous le chapiteau

20h15 : Pied de Biche, théâtre, musique basque et française
22h : Journal vidéo du Festival avec Canal Ti Zef
22h45 : Projections Euskadi : Prisons et prisonniers basques

HOMMAGE À ARIEL NATHAN

« Xavier Grall : lettres à mes filles » (2009, 52min),
vendredi 24 août, 18h à la MJC

COURS DE BRETON EN LANGUE DES SIGNES !!!

Si si ça existe, du moins à Douarnenez avant de se propager un peu partout.

Cours de breton en langue des signes, avec Gwenolé Larvo, vendredi 24, 17h30, devant la tente organisation

CHANGEMENT D'HORAIRE

N-VI (Pela del Alamo/2012), la séance est décalée à 19h30, vendredi 24 à l'auditorium.

SÉANCES SUPPLÉMENTAIRES

Les chemins de la mémoire de José-Luis Peñafuerte sera diffusé Samedi 24 à 11h00 au cinéma Le K

EXPOSITIONS

LIBRAIRIE DU FESTIVAL
Portraits signés d'Anne Barthélémy

SALLE DES FÊTES

« Olladas do Silencio » de José Caruncho et « La Revolution Grafica » d'Helios Gomez,

GALERIE MIETTES DE BALEINE

« Enfilanthropies » d'Alain Burosse et « Salon d'images » :L'heure du T d'Hélène Hazera, Vidéos d'art breton, courts métrages de Roberto Caston

LIBRAIRIE

SALON D'ÉCOUTE
Rediffusion d'émissions documentaires « Sur les docks » de France Culture, consacrées à l'Espagne, les Rroms et LGBTQI

et des livres, des livres, des livres...

TOUTE LA SEMAINE

TRIPOT LINGUISTIQUE
avec Philippe Doray
Présentation du jeu le « Tripot Linguistique »
16h30 – Tente Invités –
et suite à
17h30 – Librairie –

Roberto Rodriguez Fialhega, dit Teto, est un militant politique galicien en détention préventive depuis 2011. Enfermé à 684 km de sa terre natale, il n'a pu obtenir la dérogation extraordinaire pour assister à l'enterrement de son père...

penser. Le nom même du pays, Euskadi, signifie ceux qui parlent basque. »
Montserrat a tenu à ajouter qu'elle respecte l'espagnol, qui est la langue familiale de la moitié des habitants de la Catalogne autonome, comme elle respecte les 250 autres langues reconnues à Barcelone. « Et je ne supporte pas ce discours, répandu par ceux qui veulent détourner notre système d'enseignement par immersion, et qui disent. Les Catalans imposent leur langue, comme l'avaient fait les Espagnols pendant la dictature. »

Plus séduisant, peut-être, Manuel Rivas : « Quand on dit que tout enfant doit être libre de ne pas apprendre le galicien, on défend en quelque sorte le droit à l'ignorance. L'hymne galicien dit : De quoi parlent les arbres ? Il est fait de questions, et c'est bien là un élément de notre identité : répondre à une question par une autre question. Car on ne peut tout une question. Et puis, l'identité n'est pas un cercle fermé. La langue est un spirale sans fin, en métamorphose continue, et qui disent. Les Catalans imposent leur langue, comme l'avaient fait les Espagnols pendant la dictature. »